

NICOLE VULSER

Un à un, sans exception, tous les éditeurs annoncent qu'ils suspendent la parution des livres dont la sortie était prévue à partir de fin mars. Tout est reporté sine die depuis l'annonce, dimanche 15 mars, par le gouvernement de la fermeture des commerces « non indispensables », dont les 3300 librairies de France. Cette paralysie vaut pour tous : les éditeurs et les libraires comme les lecteurs.

Les éditeurs, d'abord. Hachette Livre, Editis ou les éditions Gallimard reportent la parution de l'ensemble des ouvrages programmés au début du printemps, généralement à compter du 26 mars. Albin Michel repousse ainsi la sortie des *Mémoires impubliables*, de Pierre Péan. Même politique chez Actes Sud, qui commence à reprogrammer en mai ses sorties comme *Le Bon, la brute et le renard*, de Christian Garcin, *Le Petit Polémiste*, d'Ilan Duran Cohen, ou *Suzuran*, d'Aki Shimazaki. Le prochain ouvrage de Mathias Enard, initialement prévu en mai, est décalé à octobre. Et pour la première fois, Actes Sud publiera des ouvrages de littérature générale en juillet. Le groupe de Françoise Nyssen étudie le recours à des mesures de chômage partiel, mais rien n'est encore tranché.

Les gros éditeurs promettent d'accompagner les libraires. Editis a ainsi reporté à juin les échéances de paiement des trois premiers mois de l'année et remboursé immédiatement aux libraires les ouvrages non vendus. Hachette Livre a également décalé les échéances financières des libraires indépendants. Le groupe prépare « un plan d'aide au redémarrage, qui comprendra des mesures d'accompagnement financier pour la reconstitution des stocks, en fonction de la durée de la crise sanitaire ».

Dans les toutes petites structures, l'heure peut se révéler plus grave encore. « La situation est catastrophique », ne cache pas Serge Safran. « Le gouvernement a parlé d'aides, j'en aurai sacrément besoin, même si je n'ai pas de salariés et si je ne suis pas imposable », dit-il. L'éditeur devait sortir *Patagonie*, un roman de Michèle Teysseyre, le 10 avril, et *Ce bel été 1964*, de Pierre Filoche, en mai. « Tout est à l'arrêt : le premier est imprimé mais pas livré, quant au second, la tournée en librairie des représentants de mon diffuseur, Les Belles Lettres, est interrompue », explique-t-il. Il regrette en outre que « le Salon du

Cet épisode de vie recluse imposée à tous donnera peut-être encore des couleurs au marché du livre audio – qui se porte fort bien – et pourrait doper enfin la vente des livres électroniques

livre et toutes les rencontres dans les librairies aient été annulés ». Serge Safran, qui continue de corriger des épreuves pour un ouvrage annoncé en août, se désole. Il avait projeté de publier un livre en juin, dont il devra reporter la sortie à l'automne. Comble de malchance : « Tout est compromis, son financement était lié à des aides d'une fondation vénitienne », précise-t-il. « Je ne sais pas si je vais faire faillite, je cherche en ce moment un associé et là, tous mes rendez-vous s'annulent ou sont reportés à la saint-glinglin », affirme cet écrivain qui fut, avant de lancer sa maison d'édition, le cofondateur des éditions Zulma.

La situation semble moins dramatique – mais pas facile non plus – pour Charles Henri Lavielle, cogérant des éditions Anacharsis. « Tout se joue au quotidien. Je pense qu'on va passer rapidement à un travail à temps partiel, à 80 % », dit-il. Il bénéficiera des aides du gouvernement lui permettant de suspendre temporaire-



Dans l'entrepôt de la société La Petite Reine, qui livre les colis à vélo à Paris. LAURENT VILLERET/LAURENT VILLERET/PINK/SAIF IMAGES

Parutions suspendues par les éditeurs, librairies en hibernation... Seules les ventes en ligne se poursuivent. Jusqu'à quand ?

## Le monde du livre retient son souffle

ment le remboursement de son prêt ou les prélèvements de l'Urssaf. Sa priorité consiste à « repousser les sorties, en annuler certaines et reconfigurer l'ensemble du programme pour le lisser sur deux années ». Il cherche « à éviter de surcharger et d'embouteiller » la période de fin de crise, pour « ne pas faire disparaître des livres » qui risquent d'être mort-nés.

Chez Imago éditions, « nous allons rester de longs mois sans activité, entre mars et septembre », relève la cofondatrice et codirectrice Marie-Jeanne Auzas, qui a dû reporter ses sorties et redoute « un effet de masse » avec une surproduction dans les librairies à la rentrée. Sa consœur Amélie Petit, directrice de Premier Parallèle, avoue être « dans l'expectative ». Le livre du sociologue Jan-Werner Müller, *La Peur ou la liberté*, prévu fin mars, est reporté en mai ou en juin.

Que reste-t-il aux lecteurs pour faire leurs emplettes ? Tous les libraires ont baissé le rideau lundi, y compris les enseignes comme la Fnac ou Cultura. Il ne subsiste que les rayons, trop souvent réduits aux acquêts, des hypermarchés et des grandes surfaces alimentaires, plusieurs centaines de points de vente de journaux et de livres, ainsi qu'Amazon et les sites d'occasion et de libraires indépendants en ligne.

Bon nombre d'entre eux offrent un service de vente sur Internet, mais certains se sont heurtés cette semaine à des difficultés liées au transport ou à la logistique. La librairie Galignani, à Paris, terminait d'envoyer lundi ses dernières commandes avant de fermer boutique. « On ne sait pas jusqu'à quand va fonctionner la Poste », expliquait-on.

En revanche, le site de la Fnac a multiplié par dix ses commandes dans le domaine parascolaire par rapport à mars 2019. Preuve que les parents n'ont guère envie de voir leur progéniture profiter du confinement pour jouer sans entrave... D'ailleurs, Editis, avant d'être suivi par tous ses confrères du scolaire, a mis dès le 12 mars à disposition des élèves et de leur famille une consultation gratuite

des manuels des éditions Nathan, Retz, Bordas et Le Robert.

Le nombre de commandes en littérature sur le site de la Fnac n'a, en revanche, pas varié d'un iota par rapport à l'an dernier. Pour l'heure, l'enseigne, qui vient de mettre en place d'importantes mesures de chômage partiel, assure pouvoir continuer de livrer au maximum quatre jours après la commande. Le groupe fait appel à ses propres équipes, à des prestataires et à la Poste, même si cette dernière a considérablement réduit son activité.

Lalibrairie.com, qui rassemble 2000 librairies, se donne pour ambition « d'être là pour offrir une alternative à Amazon », assure son directeur associé Georges-Marc Habib. « Tous les gros éditeurs se remettent en ordre de marche et devraient nous redonner des stocks pour que nous puissions livrer soit les maisons de la presse, soit les particuliers à domicile via Colissimo », précise-t-il.

### « Le livre n'est pas prioritaire »

La situation ne semble pourtant guère stable. Mardi 17 mars, le site Librairies-indépendantes.com, qui fédère plus d'un millier d'adhérents – livrant des ouvrages ponctionnés dans leur propre stock –, a dû suspendre, à contrecœur, toute prise de commande. « Cette décision est motivée par l'arrêt progressif des services de livraison, ainsi que par les risques sanitaires encourus par le personnel des librairies, des transports et pour la sécurité » des internautes, explique la direction.

« La majorité des points relais est fermée. La réalité va gagner, il sera rapidement impossible de continuer à livrer des ouvrages à domicile puisque les livres ne sont pas des biens vitaux », maintient Guillaume Husson, président du Syndicat de la librairie française (SLF). « Il en va de la responsabilité sanitaire de la filière. Même Amazon doit le comprendre », assure-t-il.

Vincent Monadé, président du Centre national du livre, est sur la même longueur d'ondes. « Pourquoi Amazon ferait-il prendre des risques à ses salariés alors que les librairies ont été fermées ? »,

demande-t-il. Face à « la mise en danger » des travailleurs sur les sites de stockage, d'impression et d'expédition d'Editis, Didier Glachant, délégué syndical central CGT Interforum Editis, réclamait, mardi 17 mars, « la suspension provisoire de l'activité des sites en France (Malesherbes, Ballainvilliers, Ivry, les salles de vente) et à l'étranger, ainsi que le maintien, pendant la période de confinement, des contrats des milliers d'intérimaires ». « Maintenir la production et ses activités non compatibles avec le télétravail [...] reviendrait à entraver les efforts que fait tout le reste de la population pour freiner la propagation du virus », assure-t-il. La même question se pose chez ses confrères.

Selon Patrice Evenor, directeur général adjoint de la société de diffusion et de distribution indépendante Harmonia Mundi, « la direction d'Amazon est très pragmatique : la plate-forme devrait écouler ses stocks de livres. Pour l'instant, elle n'en recommande pas. Signe que le livre n'est pas prioritaire. A contrario, la plate-forme garde l'essentiel de ses capacités de transports et de livraison pour les produits alimentaires, pharmaceutiques, tout ce qui est de première nécessité ».

Il n'est donc pas écrit qu'Amazon profite du confinement généralisé pour augmenter sa part de marché dans la vente des livres, estimée de 12 % à 13 % par le SLF. En revanche, cet épisode de vie recluse imposée à tous donnera peut-être encore des couleurs au marché du livre audio – qui se porte fort bien – et pourrait doper enfin la vente des livres électroniques. Il est trop tôt pour le savoir, mais Allary éditions annonçait par exemple dès samedi la baisse de moitié du prix de ses livres numériques pendant toute la période de confinement. Sur son site, le petit éditeur Premier Parallèle veut même voir l'avenir en rose : « On se retrouve dès que l'heure de remonter le rideau sera venue. Il devrait faire beau, et même si ce n'est pas très grand, chez nous, on fera une fête avec obligation de danser à moins de vingt centimètres les uns des autres. » ■